

IL Y A 5 ANS, LE GHETTO DE VARSOVIE...

Droit et Liberté

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE LA VIE JUIVE

Fondé dans la clandestinité

15 avril 1948

Nouvelle série N° 4 (72)

Trois Assemblées

QUELLE sinistre ironie de l'histoire que cette réunion de l'Assemblée générale de l'O.N.U. pour contester aux Juifs le droit de constituer un Etat indépendant en Palestine !

Sinistre ironie parce qu'elle se tiendra le jour même du cinquième anniversaire de l'héroïque soulèvement du ghetto de Varsovie...

Ce sublime combat désespéré (mais non pas combat du désespoir) étonna le monde ! Derrière les murs qui croulaient, dans ce ghetto qui flambait, il y a cinq ans, à l'apogée de la puissance hitlérienne, ils conquièrent cependant à jamais, ces combattants immortels, des droits que nul n'a le pouvoir de refuser.

Triste retour des choses : le fascisme est vaincu, mais ici les vainqueurs sont ignorés, maltraités, bafoués.

Ils furent quelques survivants à se glisser dans les égouts, quand toute vie eut cessé, et après avoir erré interminablement, ils rejoignirent les rangs d'autres résistants et reprirent le combat.

Aujourd'hui, on en retrouve, les armes à la main, en Palestine. Face à eux, les bandes conduites par des officiers nazis. Ils pourront peut-être y reconnaître — qui sait ? — les assaillants qu'il y a cinq ans.

Mais aujourd'hui comme hier, ils savent que même dans leur détresse ils sont les plus forts, parce qu'ils sont les combattants de la liberté.

Le spectre du ghetto de Varsovie en feu, la vision des murs s'écroulant sur les cendres d'un demi-million de corps humains, feront-ils réfléchir, en ce jour du 16 avril, l'assemblée de l'O.N.U. ? Ou faudra-t-il que le rappel de la fin hitlérienne fasse trembler ceux qui en pensant au pétrole oublient le sang ?

*

UNE autre assemblée, beaucoup moins internationale — signe des temps ! — se tiendra le même jour à Paris : la Conférence des Seize.

Ils seront cette fois-ci dix-huit, car l'Allemagne non dénazifiée et l'Espagne de Franco sont près d'y participer. On ne s'y emploiera pas non plus, comme jadis à Yalta et à Potsdam, à assurer une paix durable et le règne des principes démocratiques dans le monde.

Vainqueurs et vaincus s'efforceront de reconstituer la puissance militaire d'un Etat allemand qui guette l'occasion de redevenir agressif et promet, en attendant, de servir fidèlement d'autres agresseurs...

Nous ignorons si des traités seront élaborés sous le signe de l'oubli. Mais nous doutons de la valeur qu'ils pourraient avoir : les peuples — même silencieux — n'oublient jamais.

*

LA troisième assemblée — qui, bien à tort, tiendra moins de place dans l'actualité politique — se réunira au même moment à Varsovie. Elle sera composée de nombreuses délégations, venues du monde entier, pour assister à la cérémonie d'inauguration d'un monument à la gloire du grand soulèvement, épisode de l'éternel combat pour la liberté et pour la dignité humaine.

L'oubli du sacrifice des hommes dominera les deux premières assises. Mais l'histoire retiendra sans doute le poignant récit que raconte ce bloc de granit plus durable que le papier des procès-verbaux.

Cette pierre sculptée de visages de résistants pleins d'espoir n'est aujourd'hui qu'un symbole. Symbole qui nous rappelle cet autre monument projeté par Adolf Hitler et qui devait s'élever à la même place pour glorifier le Fuehrer qui « débarrassa le monde du peuple juif ». Combattants et martyrs en décidèrent autrement.

Cependant ce symbole a un corps et une âme à travers le monde. Il vit avec tous les hommes libres qui, en Palestine et partout, continuent la lutte. Ils sont plus forts et plus nombreux que jadis. Ils n'ont pas d'autre choix que le combat, car ils veulent vivre.

Ce sont eux qui forgent l'avenir.

M. VILNER



Bas-relief (fragment) du monument élevé à la mémoire des Combattants du Ghetto

Dans ce numéro :

PAQUE 5708 :

**★ SEMAINE DE SOLIDARITÉ
AVEC LA HAGANAH EN LUTTE
POUR L'INDÉPENDANCE**

“ J'ai dessiné le projet d'un monument que Hitler voulait élever à sa propre gloire sur les cendres de 500.000 Juifs ”

La charité du chanoine Desgranges

Le Chanoine Desgranges défend les traîtres. Il vient de témoigner en faveur de Clamamus, Capron et quelques autres, devant la Cour de Justice de la Seine.

D'autres ont dit et diront encore ce que sont ces hommes, traîtres à leur patrie.

Je veux seulement aujourd'hui relever quelques propos du Chanoine Desgranges.

Plaidant pour tous les traîtres, il a déclaré que la Quatrième République avait, en quelque sorte, institué un « Statut de l'Indigne National » comparable au « Statut des Juifs », et il a dépeint la lamentable situation de ces malheureux parias. Pensez donc que Clamamus serait privé de sa pension d'ancien sénateur si la Cour de Justice sanctionnait sa trahison !

Sans doute, n'est-ce qu'en avril 1948 que le Chanoine Desgranges s'est aperçu qu'il y avait eu, à un moment, en France un « statut des juifs ». Il aurait bien eu, de 1940 à 1944, le loisir de le constater. Mais il avait d'accablantes occupations qui l'ont empêché d'arrêter son esprit à des constatations alors sans importance.

Mais le Chanoine Desgranges peut-il nous citer l'exemple d'enfants de six ans portant l'Etoile Jaune de l'Indigne pour le seul motif de leur origine ?

Peut-il nous dire combien, parmi ceux qu'il défend, ont été torturés comme le furent des milliers de juifs pour le seul fait de leur naissance et combien ont été déportés dans les camps d'extermination, et ne sont pas rentrés ?

Ose-t-il prétendre que la Justice poursuit ceux qui lui sont chers sur les ordres des ennemis de la France, avec la complaisance de leurs valets complices ?

Soutiendrait-il que ceux-là n'ont pas souillé l'âme de la Patrie et ne l'ont pas trahie ?

Ne sont-ce pas vos Amis, Chanoine Desgranges, qui ont décidé, promulgué et appliqué ce statut qui en France seulement a fait 120.000 morts ?

Et puisque, hélas, il en est bien ainsi, les familles des 120.000 morts — et de combien d'autres — voient s'ajouter vos insultes à leur souffrance.

Mais vos paroles, Chanoine Desgranges, auront pour mérite, nous en sommes sûrs, de réveiller quelques consciences.

Celles d'hommes qui peut-être, quelque moment surpris par les vendeurs d'indulgences, ont compris en lisant vos propos sacrilèges, que l'on ne peut composer ni avec les assassins, ni avec leurs complices.

Ni même avec ceux qui essaient de les défendre.

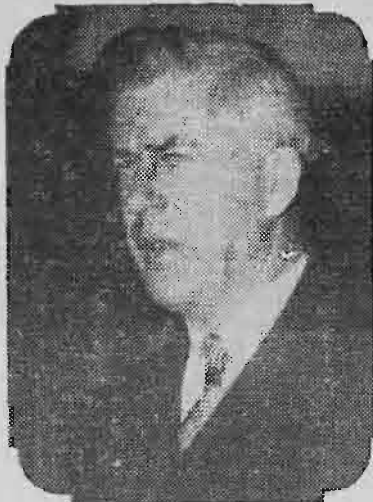
Charles LEDERMAN

Après la volte-face américaine

LES DÉMOCRATES DÉNONCENT LA VIOLATION DES DÉCISIONS INTERNATIONALES

HENRY A. WALLACE
candidat à la présidence
des Etats-Unis,
collaborateur de Roosevelt

La volte-face de la délégation américaine dans la question pa-



lestinienne est une véritable trahison envers la population de Palestine et une sérieuse atteinte au prestige de l'O.N.U.

Il est rare que dans notre histoire une administration ait renié d'une façon aussi flagrante son œuvre et son honneur, ait trompé aussi totalement le peuple et les espoirs de paix du monde.

La délégation des Etats-Unis prétend, avec un aplomb inégalable, que sa tâche n'est pas de forcer à l'application du vote de partage, mais de sauvegarder la paix. Ceci pendant que les assassinats continuent.

L'affirmation de M. Warren Austin que les Etats-Unis supporteront les frais de l'action des Nations Unies n'est que pure hypocrisie.

La position des U.S.A. est dictée par l'impérialisme pétrolier et par la politique pétrolière. Un second Munich est en préparation. A moins que l'opinion publique n'oblige l'administration de Truman à tenir sa parole, le nouveau Munich risque d'avoir les mêmes conséquences que la session historique de Chamberlain, Daladier et Hitler.

EMILE BURE,
directeur de *L'Ordre*
de Paris

Le gouvernement de M. Truman s'apprête à abandonner aux Arabes massacreurs, évidemment après accord avec le gouvernement de M. Attlee, les Juifs de Palestine, reniant le premier la promesse qu'avait faite en son nom à l'O.N.U. son représentant de garantir le partage.

Ils veulent, disent-ils, prévenir la guerre, et il est sûr qu'ils l'appellent, tout au contraire.

Le pétrole du Proche-Orient, cause d'un malheur effroyable aujourd'hui, risque d'être cause demain de malheurs plus effroyables encore. Il n'aidera pas à l'union des Américains et des



Anglais, en compétition à son sujet, il alourdira encore la lourde tâche de l'O.N.U. pour le mal de la civilisation et, partant, pour le bien de la barbarie.

JACQUES DUCLOS,
Député, Secrétaire
du Parti Communiste
Français

Quelle est la situation des Juifs de Palestine ? Ils sont combattus par l'Angleterre, ils sont lâchés par les Etats-Unis. Les Juifs de Palestine attendent qu'on ne pétiéne pas les décisions de l'O.N.U., et pourtant c'est ce qu'on est en train de faire !

Si les décisions de l'O.N.U. sur la Palestine, et sur le partage en deux Etats, sont foulées au pied, la preuve sera faite devant le monde qu'une politique de paix et de concorde internationale cède le pas aux nécessités d'une politique expansionniste et impérialiste, que les problèmes du pétrole prennent le pas sur le problème du droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes.

Vous avez raison, vous, Juifs de France, de soutenir les Juifs

de Palestine, vos frères, et je reconnais aux Juifs de Palestine le droit de lutter pour l'application des décisions de l'Organisation des Nations Unies !

Je tiens à vous assurer en cet-



te circonstance de la solidarité la plus complète du Parti Communiste français, qui a la certitude que partout, à travers le monde, les forces de démocratie, de progrès et d'indépendance nationale finiront par l'emporter malgré les prétentions insolentes des pétroliers et de tous les trafiquants de l'univers, malgré les prétentions insolentes de tous les exploités de la souffrance et de la misère des hommes !

Nous avons la conviction profonde que le combat des hommes de bonne volonté sera finalement victorieux.

M. JEAN GUIGNEBERT,
secrétaire national
à la propagande
du Mouvement socialiste
unitaire et démocratique



L'abandon, par le Département d'Etat, du plan de partage (Suite page 10.)

M. Mutter ne peut rien pour moi : je ne sors pas de prison



Voici au théâtre Edouard-VII. La salle est agréable, spacieuse, mais le public est peu nombreux. Quelques jeunes, mais surtout des personnes âgées, à la mise décente.

Le sujet de la pièce ? « La Réconciliation française ». Un seul acteur, une vedette : M. André Mutter.

Je venais de lire, la veille, dans « Paroles Françaises », l'annonce de la création d'un « Comité national pour la Défense des Droits de l'Homme, la réparation et l'amnistie ». C'était, écrivait le même journal, « pour suppléer à la carence de la Ligue des Droits de l'Homme agonisante, que ce nouveau Comité entrait en lice ».

Ma curiosité l'avait emporté et je me trouvais là, brebis galeuse, égarée dans cette société de gens bien.

On frappe trois coups et M. Mutter apparaît.

— Je veux d'abord me présenter, commence-t-il.

Et le voilà déclamant, sur un ton pathétique et des trémolos dans la voix, son propre panegyrique. Une femme, près de moi, se reprend lentement et rajuste des jumelles qu'elle braque sur la vedette.

— Mais maintenant, continue l'orateur, il faut que tous les Français oublient le passé, scellent une amitié nouvelle et regardent vers l'avenir... L'amnistie est un acte de justice, un acte social... Il y a huit jours, j'étais à Fresnes. Ils ont froid, certains sont tuberculeux... il faut les sauver...

La salle applaudit vigoureusement.

Le droit et la liberté (sic !)

Je me suis rendu pour une imaginaire affaire de logement juif et de reclassement professionnel à ce Co-

mité national, 47, rue de la Victoire. La façade est belle, mais dès que je monte les escaliers, une odeur nauséabonde me serre la gorge. C'est au deuxième. J'entre dans une petite pièce qui tient lieu, à la fois, de bureau et de salle d'attente. Deux tables, quelques chaises et de la poussière qui se soulève comme par vagues à chaque instant. Trois personnes attendent. Trois « cas ». Dans un coin, entassées, des vieilles chaussures pour femmes et hommes, de toutes les formes, poussiéreuses, usées.

A ma droite, sur le mur, une pancarte : « Nous ne sommes pas une amicale, nous n'avons aucun but politique ; nous défendons le droit et la liberté » (Sic).

Assis devant une petite table, M. Jean Ebstein, le secrétaire général, dicte quelques lettres à la dactylo. Des lambeaux de phrases me parviennent : « Monsieur le Ministre... la condamnation... collaborateur... vu l'article... Monsieur le Président ».

A l'autre bout de la pièce, L.C. Prudhomme, l'administrateur, lit attentivement « Réforme ». Un titre

s'étale en tête d'une page : « La jeunesse allemande veut reconstruire Oradour ». Prudhomme approuve de la tête : « C'est très bien... elle est magnifique cette jeunesse allemande ».

« Vous ne sortez pas de prison ? Nous ne pouvons rien pour vous. »

Une heure a passé. Mon tour vient enfin, et j'expose mon cas.

— Vous sortez de prison ?

— Non, mais je suis embêté.

— Je vous comprends, mais nous ne pouvons rien pour vous. Vous n'avez pas été condamné par la Résistance. Nous trouvons des emplois et nous nous occupons de ceux qui sortent de prison ou qui y sont encore. Ce sont des cas politiques et, qu'ils soient communistes, juifs ou pétainistes, nous les aidons ».

C'était dit avec le plus grand sérieux. Le cynisme et le ridicule n'étouffaient personne ici.

J'insiste : « Mais enfin, je comptais sur vous. Cette résistance qui ne me laisse pas en paix... »

— Je regrette, votre cas n'est pas grave ; adressez-vous au ministère du travail, je suis certain qu'ils vous tireront d'affaire, là-bas. Nous avons mieux ici ».

Je m'en doutais. Je m'apprête à sortir.

Près de la porte, une jeune femme blonde me regarde avec un air d'amnistie...

Alain ADLER.

L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Ent'Aide a pris l'initiative de s'adresser à de nombreuses personnalités françaises pour leur demander de signer la déclaration ci-dessous dénonçant la violation des décisions internationales.

Emus par la remise en question de la décision de l'Assemblée Générale de l'O.N.U. du 29 novembre 1947 — décision portant sur la création de deux Etats indépendant, juif et arabe, en Palestine — nous nous adressons à l'Assemblée de l'O.N.U. du 16 avril pour lui demander de faire honneur aux engagements pris.

Nous considérons que la mise en application immédiate du plan de partage est possible sans effusion de sang. En la retardant on porte une atteinte dangereuse au prestige des Nations-Unies et à la cause de la paix. Contester le plan de partage serait également prendre une lourde responsabilité dans les massacres qui se préparent.

Le peuple qui a payé le plus lourd tribut à la dernière guerre mérite le soutien de tous les hommes de progrès pour la réalisation d'un Etat juif indépendant en Palestine.

Premières signatures : LOUIS MARIN, député ; KAMM, ELISABETH MAGRIEN, LEON BARSACQ, RENE LALOU, écrivain ; AIME CESAIRE, député de la Martinique ; JUSTIN GODART, ancien ministre ; HENRI HAMM, membre du Comité d'honneur du Salon d'Automne, président de la Société L'Art et la Nature ; WALDEMAR GEORGES, DORINA WILFRED MOUNOD, née MONOD, veuve du pasteur WILFRED MONOD ; EMILE BURE, directeur de « l'Ordre de Paris ».

Grand succès de la campagne de lancement de "DROIT ET LIBERTÉ" pour 1 million de francs et 2.000 nouveaux abonnés. Souscription : 900.000 fr. dépassés. Nouveaux abonnés : 1.525

- LISTE ARRETEE LE 12-4-48. 25 par M. Joseph Bass, rédacteur de « Droit et Liberté ». 3 par Mme Szwarc. 4 U.J.R.F. du 2°. 9 par M. A. Prochomer. 10 par M. Batresco. A l'honneur : Mmes : Hélène Batresco; Denise Bauman, qui a fait connaître « Droit et Liberté » à Vitry-le-François (Marne); Bella Tygiel; Messieurs : Cobyrynek de Nancy; Calka, de Lille, qui a collecté 23 abonnements; Mandelbaum, de Limoges; A. Prochomer; Pasternak, de Toulouse; Sokolowski, d'Avignon, qui a collecté 11 abonnements.

Le service de recherches du Congrès Juif Mondial a retrouvé la trace de 24.629 personnes

Le Service de Recherches Européen du Congrès Juif Mondial, issu du département des recherches de la section britannique, après le transfert à Londres du fichier central de Genève et du service de recherches du Congrès de New-York a accompli sa première année de travail sous la compétente direction de M. K. Baum. Pendant une période de trois ans finissant le 31 décembre 1947, un total de 24.629 personnes ont été recherchées à la demande de leurs parents. 7.120 personnes ont été retrouvées en 1945 et 11.628 en 1946, contre 5.827 en 1947. Ces chiffres ne concernent que les cas où le demandeur a reçu la preuve que la personne recherchée. On présume que plusieurs milliers d'autres personnes ont retrouvé leur famille sans que le demandeur se soit donné la peine de le confirmer au Service des recherches Européen.

De son côté, le bureau de Paris du Congrès Juif Mondial a, au cours de l'année 1947, reçu 2.700 demandes de recherches. 2.230 enquêtes ont abouti, dont 312 favorables et 1.918 défavorables.

La Fédération des Communautés israélites d'Algérie adhère au Congrès Juif Mondial

Dans une lettre adressée à M. le Rabbin Stephen Wise, président du Congrès, M. André Bakouche, président de la Fédération des Communautés Israélites d'Algérie, annonce la décision prise par le Conseil de cet organisme, réuni à Alger le 24 février 1948, d'adhérer au Congrès Juif Mondial.

passé, pour combattre sur le plan mondial l'antisémitisme et pour faire reconnaître et maintenir aux Juifs des droits égaux à ceux des non-Juifs.

André Bakouche rappelle ensuite le rôle déterminant joué par le Congrès pendant la guerre pour le rétablissement du décret Crémieux et pour l'abrogation des lois d'exception. La Fédération des Communautés Israélites d'Algérie est le porte-parole qualifié d'environ 150.000 Juifs algériens, citoyens français.

UNE CONFÉRENCE EUROPÉENNE DU JOINT A PARIS

L'American Joint Distribution Committee tient à Paris une conférence sur les problèmes concernant les 1.500.000 Juifs d'Europe rescapés de la guerre. Les directeurs de l'A.J.D.C. de dix-neuf pays d'Europe, d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient et de Chypre participent à cette conférence qui est présidée par le Dr Joseph J. Schwartz, directeur pour les activités de l'American Joint Distribution Committee en Europe. Une délégation spéciale des Etats-Unis assiste également aux réunions de la conférence. Cette délégation est présidée par M. Edward M. Warburg, président de l'American Joint Distribution Committee. Le Dr William Haber, conseiller aux affaires juives du général Lucius D. Clay, commandant en chef des troupes américaines d'occupation en Allemagne, prend part aux travaux de la conférence.

DU 25 AU 30 AVRIL 1948 SEMAINE DE SOLIDARITÉ avec la Palestine en lutte

Des permanences fonctionneront dans toutes les organisations

Il a été collecté à la synagogue de Drancy, à la fête de Pourim, la somme de 40.000 francs pour la Haganah et 10.000 francs pour les maisons d'enfants de l'« Union ».

Les DOSSIERS DOCUMENTAIRES

Bulletin hebdomadaire d'études et d'informations politiques, économiques et financières publié par le CENTRE DE DOCUMENTATION GENERALE

32, rue de Richelieu, Paris-1er. Tél. : Ric. 61-50. Rédacteur en chef : Gilbert MURY

VOUS ECLAIRENT sur ce qui n'a pas ETE DIT par la PRESSE

Au sommaire du dernier numéro :

- Le fait de la semaine : De la guerre froide à la guerre tiède. Economie française : Le Conseil national du crédit décide... Economie internationale : La loi américaine sur le « projet de reconstruction européenne ». Etude boursière : Le marché mondial du caoutchouc. Une personnalité en vue : M. Paul Van Zeeland. — Envoi d'un numéro sur demande. — L'abonnement au bulletin (hebdomadaire) est de 1.000 fr. par trimestre. Prière de faire tous versements : — par chèque bancaire à l'ordre de Centre de Documentation générale, — ou par chèque postal, au C.C.P. du Centre, Paris n° 6227-03. D'autre part, le Centre peut fournir, dans un délai assez bref, toute étude particulière portant sur des questions économiques, financières, politiques et même scientifiques, littéraires ou bibliographiques. Prière de se mettre en rapport avec M. Gilbert MURY, rédacteur en chef, pour les conditions.

DE L'AIR ET DE LA JOIE POUR LES ENFANTS

La Commission Centrale de l'Enfance met tout en œuvre pour donner la possibilité à de nombreux enfants de partir durant plusieurs semaines dans une de ses colonies de vacances.

La Commission Centrale de l'Enfance a décidé d'ouvrir les trois grandes colonies de Mont-sous-Vaudrey (Gard) Compiègne (Oise) et le camp d'été d'Hossegor (Landes), au bord de la mer, où les travaux d'aménagement sont déjà commencés. Et nous en envisageons deux autres encore.

La location de ces colonies de vacances, leur aménagement, l'augmentation constante du coût de la vie et des frais de voyage, le nombre croissant d'enfants déficients et nécessiteux n'allègent pas notre tâche.

Pour faire face à ces frais énormes, la Commission Centrale de l'Enfance lancera prochainement une campagne de souscription en faveur de ces colonies de vacances. Nous comptons sur le bon cœur de tous les amis de l'enfance.

Le prix de séjour d'un enfant en colonie de vacances sera plus élevé que l'an dernier. Mais nous pouvons garantir dès à

présent que les enfants d'assurés sociaux pourront bénéficier de certains avantages. Les inscriptions commenceront le 10 avril et s'effectueront comme l'an dernier, c'est-à-dire directement auprès des Commissions d'Enfance des arrondissements et des Sections de province.

Amis de l'enfance ! Tous à l'œuvre pour assurer le plein succès des colonies de vacances de la Commission Centrale de l'Enfance.

Permanence pour les inscriptions

Les inscriptions pour les colonies de vacances de la Commission Centrale de l'Enfance ont commencé à partir du 13 avril. Les enfants de 5 à 14 ans sont inscrits directement par les Commissions d'Enfance et sections de l'U.J.R.E. dans les arrondissements. Les enfants au-dessus de 14 ans sont inscrits par le Mouvement de Cadets, 14, rue de Paradis, tous les jours de 15 heures à 18 heures (sauf samedi et dimanche).

- Permanences pour les inscriptions : 2° et 3° arr. — 14, rue de Paradis : tous les mercredis, de 21 heures à 22 h. 30. 3° arr. — 8, rue Saintonge : tous les mercredis, de 21 heures à 22 h. 30. 4° arr. — 9, rue Aubriot : tous les jeudis, de 21 heures à 22 h. 30. 5° arr. — 11, square Albin-Cachot (chez Mme S. Lewin : tous les lundis, de 18 heures à 19 h. 30. 10° arr. (St-Louis). — 59, faubourg du Temple : tous les jeudis, de 21 heures à 23 heures. 10° arr. (Boulevards). — 14, rue de Paradis : tous les mercredis, de 21 heures à 22 h. 30. 11° arr. — 5, passage Charles-Dallery : tous les mardis, de 21 heures à 23 heures. 13° arr. — 60, rue Claude-Bernard (Mme Renée Pasternak) : tous les jeudis, de 21 à 23 heures. 18° arr. — 2, passage Penel : tous les jeudis, de 21 heures à 22 h. 30. 20° arr. — 120, boulevard de Belleville : tous les jeudis, de 21 heures à 22 h. 30. Montreuil-sous-Bois. — 95, rue des Sorins (chez M. Szainer) : tous les lundis et jeudis, de 16 à 18 heures.



LA COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE A LE PLAISIR D'INVITER TOUS SES AMIS A LA GRANDE FETE ENFANTINE DU DIMANCHE 25 AVRIL 1948, à 14 h. 30 A LA SALLE PLEYEL, 252, Fbg Saint-Honoré avec la seule participation artistique des enfants de nos Foyers et Patronages. Retirer les invitations dans les Sections et à la Commission Centrale de l'Enfance, 14, rue de Paradis (loge du gardien).

Jne Vve Isr. désire faire connaissance Monsieur Israélite en vue mariage. Ecrire Adm. du journal, n° 34.

CHERCHE POUR AMIE COMMERCANTE MONSIEUR CINQUANTAINE EN VUE MARIAGE. SITUAT. INDIF. ECR. AGENCE HAVAS PERIGUEUX, N° 776.

L'ORT va ouvrir prochainement un cours de bobinage de moteurs et générateurs électriques. La durée de ce cours est de six mois. Les candidats parlant français et ayant une instruction générale supérieure aux études primaires doivent s'adresser (tous les jours, sauf samedi et dimanche) à l'Ecole ORT, 12, rue des Saules, Paris (18°) (métro : Lamarck).

Ouverture d'un jardin d'enfants hébraïques dans le quartier d'Auteuil

Les parents des enfants âgés de 3 à 6 ans, habitant Auteuil, sont avisés qu'un jardin d'enfants bilingue (Français hébreu) est ouvert depuis le 1er mars, 59, rue d'Auteuil.

Le jardin est dirigé par Mme Rachel Gordin.

Pour l'instant, il est ouvert tous les jours (samedi et dimanche exceptés), de 9 heures à 12 h. 30; par la suite, il fonctionnera toute la journée.

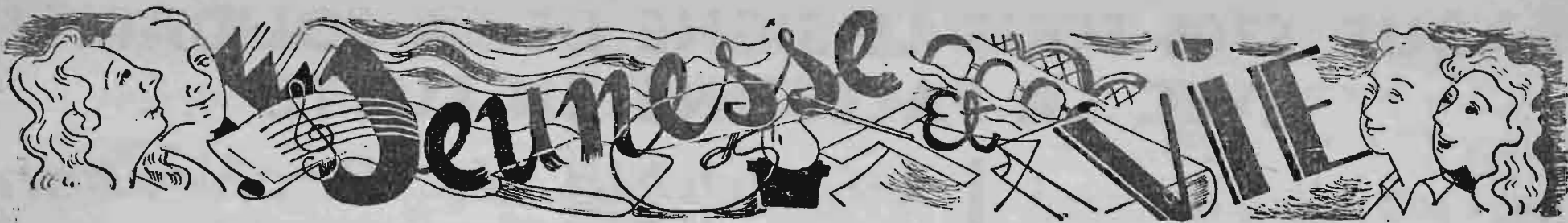
Inscriptions sur place ; on peut également téléphoner à : AUT 49-89 (aux heures des repas).

Mme Rachel Gordin est la veuve du regretté professeur Jacob Gordin, qui a dirigé les archives du C.D.J.C.

Le Dimanche 25 Avril 1948, à 20 h. 45 au Palais de Chaillot GRAND GALA placé sous la présidence de M. le Ministre des Anciens Combattants organisé par l'Union des Anciens Combattants Juifs 1939-45 AU PROGRAMME : LES COMPAGNONS DE ROUTE CHOUCOUNE et son quadrille antillais CHRISTIAN JUIN de la Gaîté-Lyrique LEO NOEL et son orgue de barbarie ARMAND MESTRAL de l'A.B.C. OLGA ALEXANDROWICZ du ballet de l'Opéra-Comique SCHOSCHANA AVIVITH grande tragédienne de la « Habimah » DANSEUSE PALESTINIENNE PAULA PADANI DANSEUSE PALESTINIENNE TONY VILLARD Lauréat du Ploum-Ploum-Tra-la-la MAGALI GRAMONT poèmes L'ENSEMBLE TAHITIEN L'ensemble de mandolines PAGLIANO avec Maria SCIVITARO et Sylvia CLAIRE de la Radiodiffusion française YVES DENIAUD Vedette de l'Ecran LA MUSIQUE DE L'ARMEE DE L'AIR Présentation par Josette Wolny et Michel Debonne Retenez vos places au siège de l'Union 18, rue des Messageries, Paris (10°). Tél. PRO. 44-69

Jean GUIGNEBERT nous déclare...

(Suite de la page 3) de la Palestine, ne constitue pas une « erreur » isolée ni une décision occasionnelle. Il s'agit d'une mesure de plus parmi celles qui traduisent le reniement, par le gouvernement actuel des Etats-Unis, des raisons pour lesquelles les peuples alliés, y compris les Américains, ont lutté et consenti des sacrifices pour la paix et la liberté. La politique de justice du grand président Roosevelt est désormais complètement liquidée et la conséquence la plus grave peut-être de la soumission à de puissants intérêts capitalistes que représente cette méthode du chiffon de papier, c'est l'affaiblissement de l'O.N.U. et une nouvelle perte de confiance dans l'institution internationale qui doit garantir l'entente entre les nations démocratiques. C'est donc aux peuples eux-mêmes qu'il appartient désormais de réaliser une large et solide union contre les fauteurs de guerre, afin que les Juifs de Palestine, aient enfin la possibilité de vivre et construire dans la sécurité et la fraternité.



AVEC LES JEUNES DE BRUXELLES

De notre
envoyé spécial
Dany Senaz

RÉSOLUTION

Les 150 jeunes Juifs réunis 120, boulevard de Belleville, à la fête organisée par un groupe des « Cadets » (jeunes de l'U.J.R.E.) :

- S'indignent de la brusque volte-face américaine concernant le partage de la Palestine décidé le 29 novembre 1947 par l'O.N.U.
- Estiment que le peuple juif a suffisamment souffert et lutté pour la liberté du monde durant cette guerre, pour voir vivre enfin dans un état indépendant les centaines de milliers de Juifs qui sont encore dans les camps de concentration allemands.
- Pensent que les 6 millions de Juifs exterminés durant cette guerre méritent le respect et trouvent indigne la nouvelle position des U.S.A. qui, pour des intérêts sordides, oublient la justice humaine.
- Les 150 jeunes Juifs envoient leur fraternel salut aux vaillants bâtisseurs juifs de Palestine, aux vaillants combattants de la Haganah. Ils leur expriment leur profond attachement et formulent le vœu que toute la jeunesse juive de France se groupe autour du Mouvement des Cadets pour constituer dans chaque arrondissement un comité populaire de la jeunesse d'aide à la Palestine combattante.

Paris, le 3 avril 1948.

BRUXELLES, avril 1948.
— Vitrines éclairées au néon, abondance aux étalages, coca-cola dans les cafés, affiches sur les murs recommandant aux ouvriers d'acheter au prix le plus bas... Le décor de Bruxelles est brillant,

Le bas nylon que fabrique Dupont de Nemours n'est relativement pas cher, mais en l'achetant, l'ouvrière du textile belge prépare la fermeture de l'usine où elle travaille.

Chez les jeunes

Des Juifs qui vivaient à Bruxelles avant guerre, un dixième a survécu. Dans un petit pays comme la Belgique, il était en effet très difficile de se cacher et la Gestapo a pu donner libre cours à son sadisme.

La résistance n'en fut que plus farouche et aujourd'hui la population juive de la capitale belge compte beaucoup de jeunes antifascistes qui ne manquent pas de dynamisme.

Il est regrettable que leurs efforts ne soient pas toujours bien dirigés. Quiconque visite certaines organisations de jeunes, *Maccabi, Poale-Sion, Gordonia*, etc., constate une forte propension à ne rien voir en dehors de la Palestine, à ne te-

nir les yeux fixés que sur le Moyen-Orient.

La lutte est indivisible

L'on se désole des survivances ou du regain de l'antisémitisme que favorise certaine politique réactionnaire. Mais l'on tourne le dos — tout en étant d'ailleurs animé des meilleures intentions du monde — aux démocrates qui, ici, sur place, œuvrent à l'élimination du mal.

Mais il s'en faut de beaucoup que tous les jeunes juifs se confinent dans cette espèce de splendide isolement. L'*Union Sportive des Jeunes Juifs*, qui groupe près de 250 membres à Bruxelles, fait du sport comme son nom l'indique, mais se préoccupe également des grands problèmes de l'heure. Et le travail sérieux n'y exclut jamais la saine distraction.

L'autre soir, j'ai assisté à un spectacle artistique entièrement réalisé par nos camarades de l'U.S.J.J. Le public ne leur ménagea pas ses applaudissements. Leur orchestre de mandolines, surtout, est remarquable et digne de rivaliser avec les formations professionnelles...

Dans son allocution de bienvenue, François, leur sympathique dirigeant, déclara :

« Nous voulons travailler de plus en plus étroitement avec la jeunesse non juive de Belgique éprise de liberté et de démocratie, pour extirper à tout jamais les racines du fascisme. Nous soutenons et soutiendrons de toutes nos forces la population juive de Palestine dans sa lutte pour l'indépendance ».

Car de plus en plus nombreux sont les jeunes qui, avec François, ont compris que la cause démocratique est indivisible, que l'antisémitisme, la réaction, le fascisme doivent être combattus partout dans le monde. En lutte dans leur pays pour la démocratie, les jeunes de Bruxelles aident leurs camarades de Jérusalem à conquérir la liberté, et inversement.

LES SPORTIFS DE PALESTINE saluent LES SPORTIFS DE FRANCE

Au Congrès de la F.S.G.T. (Fédération Sportive et Gymnique du Travail) qui s'est tenu récemment, Israël HERTZ, délégué fraternel de l'Organisation Sportive de Palestine (le « Hapoël »), a fait une déclaration dont nous donnons ci-dessous quelques extraits. Ils apportent un nouvel élément, plein d'intérêt, à l'enquête commencée dans le dernier numéro de *Droit et Liberté* : « La Palestine et nous. »

C E salut fraternel est lié à un appel profond de mes camarades qui se trouvent en ce moment engagés dans une lutte sanglante, imposée par l'impérialisme anglo-américain.

Notre Congrès qui est celui de la plus grande association sportive ouvrière de l'Europe Occidentale, et surtout l'idée-force qui domine ses travaux, nous prouve que même dans ces jours sombres il existe dans la classe ouvrière française une force incorruptible qui poursuit son activité d'éducation sportive en vue de la préparer aux lourdes tâches qui l'attendent.

LES 15.000 membres de notre association qui combattent aux premiers rangs de la Haganah, notre armée nationale,

doivent mettre à l'épreuve leurs valeurs physiques et morales. Notre peuple, sorti de cette guerre blessé et affaibli, et qui lutte à présent pour son indépendance, est soutenu aujourd'hui par les vrais défenseurs de la paix et de la démocratie mondiale.

Nos ennemis sont les mêmes : ce sont tous ceux qui poussent le monde vers la guerre.

Une troisième guerre, cela signifierait un retour du monde à la barbarie, une destruction de la civilisation que forgèrent toutes les générations de l'humanité.

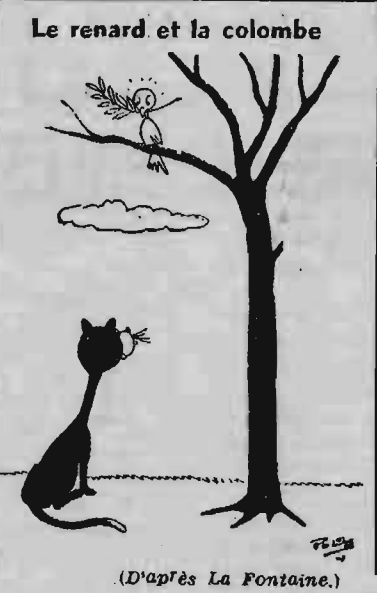
Malheureusement l'Angleterre travailliste semble ignorer où la conduit l'obéissance aveugle aux directives impérialistes. Cela l'a poussée à violer l'acte de justice internationale qui avait été appuyé par la grande majorité de l'O.N.U., le 29 novembre 1947, et qui instaure en Palestine les deux États, Juif et Arabe.

Sous prétexte d'évacuer la Palestine, les Anglo-Américains organisent dans le Proche-Orient les éléments réactionnaires arabes pour les dresser contre nous.

Chacun de nos camarades combattants s'aperçoit que cette lutte ne nous met pas seuls en cause. Hier c'était l'Espagne, aujourd'hui, c'est le tour de la Grèce et de nous-mêmes de défendre avec notre sang la liberté des peuples.

Notre lutte, c'est la lutte contre la réaction internationale, cette même réaction qui menace votre liberté en France.

Ceux qui luttent dans les champs de Judée dévastés par les barbares, vous adressent ici leur cordial salut.



(D'après La Fontaine.)

Marchands de désespoir

ÊTRE Juif n'est pas une raison suffisante pour se porter garant d'arguments antisémites. C'est ce qu'a cru pouvoir faire dans le journal *Combat* un certain M. Minezeles. *Combat*, pourtant, se prétend l'ami des Juifs.

Après avoir déclaré qu'il est Juif et que « beaucoup de ses copains sont Juifs », ce M. Minezeles, donc, poursuit : « Nous avons la manie très intellectuelle de nous mettre à la place des autres, de couper un cheveu en quatre, d'étudier le pour et le contre, de discuter à propos de tout et de rien, de nous triturer la cervelle. »

M. Minezeles parle peut-être pour lui-même. Mais cette généralisation, même le 1^{er} avril, ne laisse pas d'être un peu trop conforme à tels portraits de Juifs campés par certains racistes.

Passons sur les contradictions. Celles-ci, par exemple affirmer d'abord que « le jeune Juif... cherchera avant tout... à s'évader de sa condition d'exploité » (s'évader individuellement — autrement dit par la « débrouillardise » et autres mythes antisémites) ; et avouer un peu plus loin que les jeunes Juifs « s'orientent de plus en plus vers les carrières scientifiques, particulièrement la radio et LES PROFESSIONS INDUSTRIELLES (SOUDURE AUTOGÈNE, AJUSTAGE) »... Mais passons !

Où M. Minezeles veut-il en venir ? Voici :

« Il s'ensuit une psychologie juive... la recherche d'un monde à part, idyllique, extra-terrestre. »

Et plus loin :

« La jeunesse juive de France préfère l'Amérique du Nord et du Sud, l'Australie... »

Mauvaise cause, mauvais combat. Cette attitude de démission est peut-être celle de M. Minezeles, mais pas celle de la jeunesse juive. Encore une fois, il procède par généralisation spontanée. Délibérément, il s'aligne sur ceux qui veulent amener la jeunesse à douter d'elle-même. Quelques esprits chagrins et réactionnaires qui s'acharnent à susciter et à cultiver le désespoir des jeunes. Le Monde n'écrivait-il pas, récemment, lui aussi :

« La jeunesse d'aujourd'hui, plus que désabusée affiche un penchant au cynisme... Nous la voyons douter que son royaume soit de ce monde. »

La jeunesse de France, juive ou non juive, aime la vie et forge un avenir meilleur. Elle n'écoute pas les appels doucereux de ceux qui voudraient lui donner la nostalgie de terres lointaines, à dessin idéalisées.

Tout le zèle des Minezeles n'y changera rien. La jeunesse française ne désespère pas du monde.

Louis MOUSCRON.

Jeunesse Juive 48

JE suis née en France. Mes souvenirs d'enfance pourraient être ceux de toutes les jeunes filles de chez nous. L'école primaire, l'école buissonnière aussi, les premiers jeux dans les jardins du Luxembourg. La découverte de la France sur la grande carte de la classe. Les héros de notre histoire qui me faisaient rêver ; Jeanne la Lorraine, Bara, l'enfant qui meurt en criant : Vive la République ! les héros de la Bastille et de la Commune...

Je me rappelle les chants que notre institutrice nous apprenait pour le 14 juillet et ce souvenir a un parfum de brioches chaudes dans une nuée de rubans tricolores.

Parmi les voix de mon enfance, il en est une qui domine, plus douce, plus chaude, plus familière, c'est la voix de ma mère, la voix de mon foyer. La grande table, toujours pleine de petites étoffes de toutes couleurs qui faisaient de si jolies poupées, la maison où mes parents travaillaient, travaillaient de l'aube à la nuit. Devant moi, le petit atelier, la silhouette de mon père courbé sur la machine sous la grosse lampe poussiéreuse... J'entends encore la voix de ma mère rythmant le gémissement de la roue. Je vois mon père sourire de son sourire triste et un peu las, dire quelques mots, en yiddish, pencher à nouveau son visage fatigué sur la machine tandis que ma mère m'emporte en riant dans mon lit, mes mains pleines de chiffons... Chansons nostalgiques ou joyeuses, histoire sanglante, douloureuse mais héroïque du peuple juif que mon père me racontait les larmes aux yeux... Héros légendaires de la lointaine Palestine, héros de l'histoire, tombés pour la liberté...

Découverte de la France. Chansons nostalgiques et joyeuses. L'atelier désert. — L'étoile jaune. Le drame. — Lutte pour le progrès

Une nuit, un roulement sourd me tira brusquement de mon sommeil. Des ordres brefs montaient de la rue. Ma mère me dit : « Nous avons perdu la guerre ! »

Depuis cette nuit, depuis cette phrase, les visages qui peuplaient ma vie changèrent d'expression. Je n'aimais plus jouer dans l'atelier parce qu'il devenait chaque jour plus désert. L'angoisse crousa le visage de ma mère. La nuit, j'entendais mes parents parler d'évasion et je me rendormais le cœur battant.

Un matin, je trouvai une étoile jaune cousue à ma blouse d'écolière, et sur le mur d'en face ces trois mots qui bourdonnaient dans ma tête : « Mort aux Juifs ! »

Puis ce fut le drame, l'arrachement : papa et maman emmenés par les brutes...

La joie revint sur la France, comme un tourbillon. Je connus alors l'enthousiasme de la Libération, mais je sus en même temps que, plus jamais, je ne reverrais le cher visage de maman.

Avant qu'on n'arrachât ma mère au foyer déjà détruit, elle eut le temps de m'apprendre que le monde entier était enchaîné, que le fascisme avait étendu l'ombre sur la terre et que les ennemis de la liberté commençaient leur massacre par les Juifs. Elle eut le temps de m'apprendre aussi qu'à chaque instant dans le monde des hommes luttaient et mouraient pour rester libres et parmi eux, des Juifs comme moi. C'est pourquoi je n'ai jamais eu honte de l'étoile jaune. Et je me suis juré de lutter de toutes mes forces, pour extirper les restes du passé pour que le progrès enfin, illumine la vie.

Monique ALPHAND.

PAQUE 5708 SOUS LE SIGNE DE LA SOLIDARITÉ AVEC LA PALESTINE EN LUTTE

Appel pour l'aide à la Haganah

Les fêtes de Pâques commémorent la libération du peuple juif, alors que, seconant leurs chaînes, nos aïeux se lancèrent sur le chemin de l'indépendance et de la liberté, vers Eretz Israël.

Aujourd'hui, comme alors, le peuple juif court un danger mortel. Aujourd'hui, comme alors, nous luttons pour la conquête de notre indépendance et de notre liberté : malgré la décision de l'O.N.U., le sort des Juifs de Palestine est remis en question; d'ores et déjà, ils sont en butte aux attaques des féodaux arabes dirigés et armés par des Etats qui (au nom de leurs intérêts impérialistes) n'ont pas hésité à renier leurs engagements les plus formels.

Mais la Haganah est là; chacun des combattants de cette armée démocratique du peuple juif sait que le combat qu'il mène est celui du peuple juif tout entier; chacun est prêt à sacrifier sa vie pour les droits et la dignité du peuple juif. Grâce à eux, les portes de la Palestine seront ouvertes à tous ceux qui désirent s'y établir : ET L'ETAT JUIF SERA !

Au moment où les meilleurs éléments de notre jeunesse sacrifient leur vie pour nous, il est inconcevable qu'un seul Juif se désintéresse de cette lutte sans merci.

Les autorités et les organisations juives de France ont décidé que la semaine de Pâques serait consacrée à la campagne de la Haganah : elle a pour but de fournir à nos combattants les armes dont ils ont besoin.

Des centaines de nos frères, en France, se sont volontairement engagés pour mener à bien cette campagne; ils abandonneront leur travail et leurs occupations pour aller de porte en porte recueillir les fonds dont le besoin se fait si pressant.

Aucun de nous ne se dérobera; chacun les accueillera chaleureusement et donnera tout ce que ses moyens lui permettent pour exprimer sa solidarité avec les héroïques combattants de Palestine.

Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'auraient pas été sollicités chez eux, ne manqueront pas de verser leur contribution à l'une des organisations juives où une permanence spéciale sera établie pendant la semaine de Pâques.

S'évadant de l'exil et de l'esclavage, le peuple juif est encore une fois sur le chemin de la liberté.

Le rabbin de Bacherach

MORCEAUX CHOISIS DE HENRI HEINE

AU débouché de la plaine du Rhin, là où les rives du fleuve perdent leur mine souriante, où les montagnes et les rochers, avec leurs châteaux en ruines à l'aspect fantastique, prennent des attitudes menaçantes et font paraître une grave et sauvage majesté. C'est là qu'on découvre, comme une effrayante image du passé légendaire, la sombre et antique ville de Bacherach.

Bacherach à la fin du XV^e siècle.

La grande persécution des Juifs avait commencé avec les croisades et exercé sa plus cruelle fureur vers le milieu du XIV^e siècle, après la terrible épidémie de peste dont on rendait les Juifs responsables, comme de toutes les calamités publiques, en les accusant d'avoir appelé la colère divine et empoisonné les fontaines avec le concours des lépreux.

Une autre accusation, qui depuis le début du Moyen-âge jusqu'à la fin du siècle dernier a coûté aux Juifs bien du sang et des larmes, est l'absurde légende répétée à satiété dans les chroniques et les récits hagiographiques qui les montre dérochant des hosties consacrées pour en tirer du sang en les perçant de leurs poignards, ou égorgeant des enfants chrétiens, parce qu'il leur fallait du sang pour l'office nocturne de Pessah.

Le rabbin Abraham et sa femme la belle Sara, entourés de leurs parents, disciples et amis, s'apprentent à célébrer le Seder.

Sitôt la nuit tombée, l'épouse allume les lampes et couvre la table d'une nappe, au milieu de

laquelle sont placés trois pains azymes, recouverts eux-mêmes d'une serviette qui supporte six petites tasses contenant des aliments symboliques : un œuf, de la laitue, du raifort, un os de mouton et une pâte brune

viennent à entendre le vieux chant de Pessach.

Le deuxième gobelet versé, les visages et les voix s'éclaircissaient de plus en plus, et le rabbin, ayant saisi l'un des pains azymes, se levant avec un salut joyeux, en lisant les paroles de la Hagadah :

« Vois ! c'est le mets dont se nourrissent nos pères en Egypte. Quiconque a faim, n'a qu'à se présenter et sera nourri. Quiconque est triste se présente et partage notre joie ! »



Préparation du pain Azim. (D'après une gravure du XVIII^e siècle.)

faite avec des raisins secs, de la cannelle et des noix.

A cette table s'assied le père de famille avec ses parents et compagnons ; il leur fait la lecture d'un livre merveilleux appelé Hagadah, extraordinaire mélange de légendes anciennes, de miracles arrivés en Egypte, de récits curieux, de discussions, de prières et d'hymnes. Un grand souper a lieu au milieu de la fête, et pendant la lecture on goûte aux mets symboliques, on mange un morceau de pain azyme et on boit quatre gobelets de vin. Cette fête nocturne a un caractère de mélancolie serene, de sérieux enjoué, de mystère et de légende, et la mélodie traditionnelle de la Hagadah, avec les réponses du chœur, a un accent qui salsit, berce et anime à la fois de telle sorte que même les Juifs qui ont quitté la foi de leurs pères ont le cœur profondément troublé quand ils

A ce moment, la porte d'entrée s'ouvrit, livrant passage à deux hommes, pâles et de haute stature, enveloppés de manteaux flottants. L'un d'eux prit la parole : « La paix soit avec vous, nous sommes des coreligionnaires en voyage et désirons fêter Pessah en votre compagnie ». Le rabbin répondit avec un empressement aimable : « La paix soit avec vous, prenez place auprès de moi ». Les étrangers s'étant assis, il poursuivit sa lecture, s'interrompant de temps à autre, pendant que les autres causaient entre eux, pour adresser un mot gentil à sa femme, qu'il appelait « ma reine », par allusion à la vieille plaisanterie qui, ce jour-là, prête l'orgueil d'un roi au père de famille.

Comme elle l'écoutait attentivement et ne le quittait pas des yeux, elle vit tout à coup l'horreur se peindre sur

(Suite page 8.)

UN SEDER DANS LA PALESTINE NOUVELLE

Par Edmond FLEG

QUELLE étrange émotion nous avons éprouvée chez Raczkowski, nos amis, le soir de la fête pascale !

Dans la longue salle arabe, la longue, longue table était dressée. Sept flambeaux d'argent l'éclairaient. Autour, des smockings, des robes décolletées. Au bout, les plats symboliques : l'œuf et l'agneau rôti, le raifort, les herbes amères, le mortier fait de pommes et d'amandes pilées, le vinaigre et le cerfeuil, les pains sans levain.

Je me rappelais les Seder de mon enfance : chaque année, attaché au passé, mon père à la barbe grise officiait, comme l'avaient toujours fait son père, son grand-père, tous ses aïeux. Ici, le père n'avait que trente ans; c'était un homme d'aujourd'hui, un savant, qui parcourait le pays, explorant la carte géologique de la Palestine. Jamais encore, il n'avait célébré le culte domestique; mais, revenu à l'antique Foyer, il réinaugurait, ce soir-là, dans son jeune foyer, l'antique tradition.

LES hommes mirent sur leurs têtes les coiffes de papier noir qu'on leur avait distribuées; puis l'officiant remplit la première coupe, dit les premières bénédictions, se lava les mains, trempa le cerfeuil dans le vinaigre, brisa le pain sans levain en deux parties, l'une plus petite, l'autre plus grande, qu'il cacha sous la serviette. Puis il souleva le plat et récita la formule hébraïque :

« Voici le pain misérable que mangèrent nos Pères au pays d'Egypte. Tout affamé, qu'il vienne et mange; tout besogneux, qu'il ait sa Pâque. »

Et, montant sur sa chaise, un enfant de quatre ans posait, dans l'hébreu le plus pur, les questions séculaires :

« Pourquoi cette nuit-ci diffère-t-elle des autres nuits ? Les autres nuits, nous mangeons du pain levé ou non levé; cette nuit-ci, du pain non levé seulement. Les autres nuits nous mangeons des herbes de toutes sortes; cette nuit-ci, les herbes amères seulement. Les autres nuits, nous ne trempons point nos mets, fût-ce une fois; cette nuit-ci, nous les trempons deux fois. Les autres nuits, nous mangeons accoudés ou assis, cette nuit-ci, accoudés seulement. »

Et le jeune père répondait, avec toute l'assemblée :

« C'est que nous fûmes esclaves de Pharaon, au pays d'Egypte; et il nous en fit sortir, l'Eternel, notre Dieu, par main forte et

par bras tendu. Et, si le Saint, béni soit-il, n'eût fait sortir d'Egypte nos Pères, voici : nous serions asservis à Pharaon, en Egypte. »

LE prêtre familial narrait maintenant l'histoire des quatre Rabhins qui, oubliant l'heure, avaient commenté les miracles pascaux, de la nuit tombante à la Prière du matin; puis, celle des quatre fils, dont l'un est un sage, l'autre un méchant, le troisième un simple, et le quatrième un enfant qui ne sait pas interroger. Il rappelait les origines du



La sortie d'Egypte, d'une Haggada du XIV^e siècle

peuple d'abord idolâtre; Dieu se révélant à Abraham, lui prédisant la Captivité; puis la promesse de l'Eternel au Patriarche :

« Cette promesse, psalmodiait-il, nous tint debout, nos Pères et nous. Car ce n'est point un seul qui se leva sur nous pour nous exterminer; mais, à chaque génération, nos exterminateurs se levèrent sur nous. Et le Saint, béni soit-il, nous délivra de leurs mains. »

Après l'énumération des Dix Plaies, pour chacune desquelles chacun des assistants égoutte du doigt une goutte de vin et la jette hors de la coupe, le jeune officiant poursuivait :

(Suite page 8.)

J.-L. PERETZ

CONSOLATION

Consolez mon peuple ! Il a besoin qu'on le console.

Affermissez son cœur, fortifiez son esprit ! Ne soyez pas le vent qui fait mourir la flamme,

Mais ranimez-là, car la nuit est poison. Versez l'huile, nettoyez la mèche ! Car la nuit est poison; le sommeil, c'est la mort.

Affermissez son cœur, fortifiez son esprit ! Plus d'une nuit a déjà lui. Plus d'un combat a été gagné. Ne lâchez pas votre étendard ! Un mur de fer, un vrai rempart, Se dresse sur la mer houleuse. Fortifiez le peuple, ranimez sa flamme !

La nuit descend, le jour se lève. Il nous envoie son rayon d'or. Comme salut à l'esprit fort, Le vieil esprit qui nous anime. Qu'elle jaillisse, la force vivante, Comme une tour de feu, la nuit ! Consolez, consolez mon peuple ! Il mérite qu'on le console.

(Traduit par J. M.)